

**16 mai 2021 - 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques**  
**Action de grâce, Carmel du mystère pascal**

Les lectures liturgiques que nous venons d'entendre sont celles du jour, le 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques... excepté pour la 1<sup>ère</sup> lecture.

Celle-ci a été choisie spécialement pour la circonstance qui nous rassemble ; ce choix exprime donc une priorité que vous voulez retenir et partager mes Sœurs.

Mais je souligne tout de même que si vous avez choisi une lecture, la 1<sup>ère</sup>, les autres nous choisissent, vous choisissent.

Ainsi du choix de Dieu, expression qu'il faut entendre comme disant le choix que Dieu fait de nous, mais aussi la réponse que nous lui adressons, nous aussi choisissons Dieu, décidons de marcher à sa suite.

Vous avez donc choisi cette 1<sup>ère</sup> lecture.

Elle exprime aussi un appel, en fait un double appel, celui de la vie fraternelle et celui de la prière.

Il y a les Onze et quelques femmes, dont Marie.

Il y a quelque chose qui s'apparente à un retrait, il est question du Mont des Oliviers – et non pas du Mont Carmel – et aussi de la Chambre Haute à Jérusalem.

Ce passage du livre des Actes souligne ce que vous avez vécu, à Niort, depuis quatre siècles.

Ce que vous souhaitez continuer à vivre, dans d'autres lieux, en fonction de vos âges et des endroits où vous demeurerez des carmélites.

La fermeture du Carmel du Mystère pascal scelle-t-elle la fin de la vie fraternelle et de la vie de prière à Niort ?

Poser la question, c'est bien sûr y répondre !

Cependant, ne pensons pas que l'évidence de la réponse suffirait ; bien entendu que la fraternité et la prière se poursuivront à Niort, mais ceci ne peut dispenser d'y réfléchir et d'en préciser les modalités.

J'ajoute que, même si un Carmel en porte la vocation de manière toute particulière, fraternité et prière ne sont pas les domaines réservés des moniales et des moines ; tout chrétien les reçoit comme ses vocations.

Ce que vous dites les priorités de vos vies, mes Sœurs, fraternité et prière, sont d'abord les appels qui résonnent au début du livre des Actes, donc appels pour tous, mais ce sont aussi parmi les appels retenus comme des priorités par le synode diocésain.

C'est le titre de son premier chapitre : « Vivre la fraternité qui témoigne de l'Évangile ».

C'est aussi la visée 4 : « Reconnaître et nourrir la quête spirituelle de nos contemporains ».

Nous sommes bien au cœur des appels de l'Évangile, du double commandement de l'amour qui les contient tous, aimer Dieu et aimer ses frères et ses sœurs.

C'est ce que nous venons d'entendre dans la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Jean, la 2<sup>ème</sup> lecture de ce dimanche.

La célébration d'action de grâce rendue au Seigneur pour le Carmel à Niort, puis à Bessines, prend place dans cette période qui conduit de l'Ascension à la Pentecôte.

Nous sommes dans les jours de l'entre-deux : entre l'Ascension et la Pentecôte.

C'est le temps de l'attente : le Seigneur est parti, l'Esprit Saint n'a pas encore été donné.

Attente, et aussi absence, manque.

C'est un temps liturgique transitoire, de dix jours, mais expressif de ce que nous pouvons connaître : absence de signes, de présence... Comment vivre ? Que faire ? Faut-il continuer à avancer ?

Ce temps de la transition, de l'absence, de l'attente, est bien celui dans lequel nous devons entrer dans les jours à venir, ici, dans ce lieu du Carmel.

Nous savons le nouveau projet qui va peu à peu prendre place en ce lieu, village Saint Joseph, une communauté de Sœurs de la Salle de Vihiers.

Des réalités nouvelles, même si les bâtiments demeurent, quoique modifiés.

Il y a donc bien une nouveauté à créer, une nouveauté à accueillir.

Ceci ne va pas toujours de soi.

Nous avons tous la propension à lire le présent et le futur à la lumière du passé ; nous sommes souvent tentés de mettre dans les cases auxquelles nous sommes habitués des réalités nouvelles.

Nous devons donc avoir conscience de cela.

Nous devons nous donner les moyens d'accueillir la nouveauté en acceptant que des choses connues disparaissent.

Pour accueillir le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte, il faut que Jésus s'efface, à l'Ascension.

Même si les carmélites ne quittent pas les lieux ce soir même, il y aura bien un moment, dans quelques jours, au début du mois de juin, où vous ne serez plus présentes.

Bien entendu que c'est et que ce sera une expérience douloureuse, une expérience de perte, d'absence.

L'Ascension est de cet ordre.

Elle résonne bien avec le nom que porte encore ce lieu : le Carmel du mystère pascal, un mystère de mort et de vie.

Mais, nous craignons l'absence, nous fuyons ce que nous prenons pour du vide, nous avons peur du silence.

La date où prend place notre célébration nous appelle à ne pas fuir cela, à comprendre que c'est ce qui met en capacité d'accueillir la nouvelle étape qui s'ouvre, tant pour vous, mes Sœurs, que pour celles et ceux qui vivront ici, ainsi que pour la paroisse et la ville de Niort.

A sa manière, ce passage, cette Pâque, à laquelle chacun est appelé, met en œuvre, transcrit en actes un des appels de l'Évangile de ce dimanche, celui de ne pas fuir la vérité de la vie, la vérité de l'histoire.

« Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité ».

Encore quelques mots ; je les reçois de la 2<sup>ème</sup> lecture, la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Jean.

Vous savez que c'est un texte que nous lisons, de manière continue, deux fois dans l'année, et pendant les temps liturgiques les plus importants : pendant le temps de Noël et les dimanches de Pâques, spécialement durant ces jours qui nous mènent à la Pentecôte.

C'est le cœur de l'Évangile, le cœur du message chrétien : aimer.

C'est dit avec le ton familier, chaleureux, d'un grand-père qui parle à ses petits-enfants.

L'adresse du texte est particulièrement remarquable, saint Jean s'adresse à ses interlocuteurs, à chacun de nous, par ces mots : « Bien-aimés ».

Puissent ces mots être toujours à notre bouche, à notre esprit, à notre cœur, dans nos relations les uns avec les autres.

Ils sont la porte qui ouvre les vies, qui disposent à être en vérité les uns avec les autres, ils expriment comment le Seigneur nous considère : « Dieu nous a tellement aimés ».